



Guide de lecture

Cercle littéraire de l'Alliance Française de Grosse Pointe

Brigitte D' Arpini

Introduction

I - Biographie de l'auteur :

Avant la guerre, le témoin, Monique Escudero (née Ségal) vivait avec sa mère, sa sœur et sa grand-mère à Paris. Son père, Aaron Ségal, avait été porté disparu en 1940 et sa grand-mère déportée en 1942. Monique avait 4 ans en 1942 lorsqu'elle fut placée, pour un mois de vacances, par le Secours National dans une famille d'accueil dans les Landes, chez M. & Mme Baleste et leur fille Jacqueline, qui vivaient avec les grands-parents, M. & Mme Duvignac. Au bout de ce mois, par une lettre, la mère de Monique demanda aux Baleste de garder la petite fille car toute la famille était recherchée par les Allemands. Par sécurité, ils firent baptiser la petite Monique qu'ils firent passer pour leur fille. Sa mère, Rachel et son oncle Joseph Leiba, qui étaient entrés dans la Résistance, lui rendaient visite de temps en temps mais, dénoncés par quelqu'un du village, ils cessèrent les visites pour ne pas faire risquer la dénonciation aux Baleste, qui étaient très surveillés. Monique resta dans la famille Baleste jusqu'en 1950.

Monique Saigal a fait toutes ses études supérieures à l'université de Californie de Los Angeles. Elle a un doctorat de l'Université de Californie, reçu en 1970, et est professeur de français à l'université de Pomona depuis plusieurs années. Elle est l'auteur de *L'écriture, lien de mère à fille chez Jeanne Hyvrard, Chantal Chawaf et Annie Ernaux* (éditions Rodopi), d'*Héroïnes françaises 1940-1945, Courage, force et ingéniosité* (éditions du Rocher) ainsi que de plusieurs articles sur Victor Hugo, Jean Giono, Francis Ponge, Jeanne Hyvrard, Chantal Chawaf et Annie Ernaux.

II - Remarques sur le contexte politique et social en France dans lequel ont grandi la majorité de ces héroïnes.

- **La Première Guerre Mondiale:** la majorité des femmes auxquelles l'auteur rend hommage sont nées à la fin ou au lendemain de la Grande Guerre. Or il est important de rappeler que la Première Guerre Mondiale a été une catastrophe sans précédent : plus de 10 millions de morts, dont 1,3 millions de Français, sans compter les millions de blessés. L'Europe sort complètement ruinée du conflit. Enfin, la Grande Guerre a créé un énorme déséquilibre démographique hommes/femmes, et un vieillissement conséquent de la population. Tel est donc le contexte dans lequel ont grandi ces femmes.
- **La Femme dans la société de l'entre-deux-guerres :** la société française reste toujours conservatrice et la place de la femme est traditionnellement le foyer. Toutefois, il faut noter que suite à la Grande Guerre où les femmes ont été mobilisées pour remplacer les hommes au front, beaucoup de Françaises vont initier un mouvement social pour acquérir davantage de droits politiques et rappeler aux dirigeants masculins qu'elles constituent une force économique et sociale en France. La mode de « la garçonne »,

lancée par Coco Chanel, reflète ce désir d'indépendance et de liberté des Femmes par rapport à leur rôle traditionnel dans la société française. Là encore, on peut imaginer que cette évolution féminine, voire féministe, d'une partie de la société française a pu influencer nos 18 héroïnes.

- **Le parti communiste français:** il nous semble important de donner quelques éléments sur le communisme français. Le parti communiste, alors appelé Section française de l'Internationale communiste, avait été fondé en 1920. En 1936-1937, les communistes font partie du Front populaire, coalition de partis de gauche qui a gouverné la France pendant 2 ans. Le bilan du Front populaire est contrasté. Certains rappellent que c'est à ce gouvernement qu'on doit les congés payés et beaucoup d'autres avantages sociaux, tandis que d'autres le rendent responsable de la situation économique de la France, laquelle expliquerait la défaite de 40. En 1936, la guerre civile éclate en Espagne. Le parti communiste français s'engage pour la défense de l'Espagne républicaine et contre le régime franquiste, la résistance communiste s'organise. En 1938, les communistes français dénoncent le danger nazi et s'opposent aux accords de Munich. Le pacte germano-soviétique va profondément ébranler les partisans français déchirés entre leur loyauté envers Moscou et leur haine viscérale du fascisme. Enfin, entre 39 et 45, entrés dans la clandestinité, les communistes français joueront un rôle majeur dans la résistance française. Le parti communiste français, extrêmement populaire au lendemain de la deuxième guerre mondiale, est encore aujourd'hui présent dans le paysage politique français.

Pistes de réflexion

I - Etude thématique

- Les actes de résistance des hommes sont généralement bien connus (déraillement des trains, explosions de bâtiments et des voies de chemins de fer, assassinats etc.). En quoi consistent les actes de résistance de ces femmes, que Monique Saigal met en lumière?
- Quelles sont les « armes » des résistantes? Outre, par exemple, la jeunesse ou encore la capacité à parler une autre langue, étudiez la capacité de ces femmes à jouer plusieurs rôles, à se déguiser, à se transformer.
- Ce livre comporte une sorte de tableau des différentes souffrances – physiques et morales- et peurs liées à la guerre, à l'occupation et à la résistance ainsi que plusieurs et diverses mentions de la mort (sa propre mort, la mort de l'ennemi, la mort des compatriotes, de parents). Repérez-les et discutez-en.
- L'auteur mentionne parfois la religion de certaines de ces femmes. Dans quelle mesure les convictions religieuses de ces héroïnes ont-elles joué un rôle dans leur volonté de résister? Étudiez la place accordée à la religion dans le chapitre consacrée à Maïti Girtanner.
- Discutez de l'absence ou de l'importance de l'engagement partisan politique pour ces résistantes féminines.
- La solidarité est un thème majeur de ce livre. Des gestes les plus banals aux actes de solidarité les plus héroïques, discutez de ceux qui vous ont marqués.
- Plusieurs de ces femmes sont en contact permanent avec l'ennemi : discutez des différentes « formes » que l'ennemi peut prendre (les Allemands, les miliciens français, la Gestapo, les traîtres, les dénonciateurs). Comment l'ennemi ou les ennemis sont-ils représentés par chacune des ces femmes? Quels sont les différents sentiments éprouvés par ces femmes face à l'ennemi (crainte, haine, mépris etc.)? Donnez-en des exemples précis.
- Etudiez et comparez les différentes façons dont ces femmes se sont « retrouvées» résistantes.

II – Discussions sur l'écriture de ce livre et prolongement

- En vous appuyant sur la préface et le chapitre « Moyens de survie », ainsi que sur votre propre perception de l'œuvre, discutez des vocations de ce livre. Voici quelques exemples : sauvegarde de la mémoire de ces résistantes et témoignages; remerciement et hommage; éloge féminin ou féministe?; valeur exemplaire de ces femmes pour les jeunes générations.

- Monique Saigal a fait toutes ces études aux USA et enseigne dans une université américaine. Le choix de son sujet a pu éventuellement être orienté par l'importance du *gender studies* dans le monde universitaire américain et par son propre domaine de recherches. Pensez-vous qu'il soit important de mettre en relief « la résistance au féminin »?
- Ce livre pose la question du récit du passé et de sa restitution. Beaucoup de ces femmes, comme le remarque Monique Saigal, se sont tuées après la libération et ont peu partagées leurs souvenirs avec leurs enfants. En revanche, il semble qu'une fois devenues grand-mères, la plupart d'entre elles ont éprouvé le besoin d'écrire, de raconter, de témoigner. Pourquoi, à votre avis, ce silence, puis cette libération de la parole? Vous pouvez aussi discuter des problèmes – ou des avantages - que pose la restitution des faits plus d'un demi-siècle après.
- Dans chacun des 18 chapitres, Monique Saigal s'efface et ne fait pas ou très peu de commentaires explicites; en dehors du chapitre « Moyens de survie » et du 18^e chapitre consacré à sa grand-mère, elle n'émet aucun jugement admiratif ou autre. Pourquoi, d'après vous? Et paradoxalement, on devine justement sa présence quand elle restitue telles quelles les paroles des résistantes : cette sélection des paroles rapportées suppose en effet qu'elles ont une résonance particulière pour l'auteur. Et vous, quelles paroles prononcées par ces héroïnes et quelles phrases de Monique Saigal vous ont particulièrement touchés, émus, surpris?
- L'auteur a choisi de qualifier ces résistantes d'héroïnes. Dans la presse américaine, le nom « heros » est souvent utilisé pour désigner des contemporains. En revanche, dans les medias français, le mot héros se fait plutôt rare. Dans plusieurs entretiens, ces résistantes françaises ont signalé qu'elles ne se considéraient pas comme des héroïnes, qu'elles n'ont fait que leur devoir. Et pour vous? Qu'est-ce que l'héroïsme? Quel(s) actes en particulier vous semblent plus héroïques que d'autres?
- Beaucoup de ces femmes sont intervenues plusieurs fois dans des écoles françaises pour témoigner et mettre en garde les jeunes Français contre une forme de passivité, en leur expliquant leur idée de la résistance. Et par son livre, Monique Saigal poursuit ce qu'elles ont commencé. Et pour vous, quelle serait la meilleure définition de la résistance? Comment, dans notre vie quotidienne, pouvons-nous être à notre tour des résistants?

Brèves notices bibliographiques sur les 18 héroïnes, rappelant leur date de naissance, leur origine géographique et familiale et leur début dans la résistance.

1 - Maïti Girtanner

Née en Suisse le 15 mars 1922, Maïti Girtanner est fille d'un père citoyen suisse-alsacien et d'une mère française. Elle perd son père à l'âge de 3 ans et grandit auprès de son grand-père, musicien, compositeur et professeur au Conservatoire de Paris. Il découvre en elle de vraies dispositions pour le piano. Elle donne un premier concert à 12 ans. A 18 ans, les Allemands sont chez elle et à 21 ans, en juin 1940, elle entre en Résistance et crée une filière d'évasion dans la région frontalière entre la zone occupée et la zone libre.

Source/Pour en savoir plus :

Sites web : www.matin.ch

Livres : Maïti Girtanner et Guillaume Tabard, «Même les bourreaux ont une âme»

Film: «Résistance et Pardon de Michel Farin» En cassette VHS ou en DVD, commercialisé par le CFRT- Jour du Seigneur. Renseignement sur le site de la librairie religieuse www.laprocureleo.com.

2 - Lilian Klein-Lieber

Née à Strasbourg en 1924, dans une famille juive de tradition libérale, elle est inscrite par ses parents au mouvement des Eclaireurs Israélites de France (EIF) au début des années 30. En 1939, Strasbourg est évacuée. Sa famille se replie à Vichy. En novembre 1941, ils doivent quitter Vichy qui doit devenir " jüdenrein ". C'est à Grenoble qu'ils s'installent pour y retrouver des membres de sa famille paternelle dont les ancêtres avaient quitté l'Alsace après la guerre de 1870. Liliane Klein-Lieber entre dans la résistance via le réseau clandestin, *La Sixième*, des Eclaireurs Israélites.

Source/Pour en savoir plus :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1993_num_48_3_279163.

3 - Yvette Farnoux

Née dans une famille juive alsacienne non pratiquante en 1919, elle est assistante sociale à Lyon, quand elle entre en 1941 en résistance en tant que Collaboratrice puis successeur de Berty Albrecht comme Chef National des Services Sociaux des Mouvements Unis de la Résistance (MUR : Combat, Franc-Tireur et Libération-Sud).

Source/Pour en savoir plus :

<http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-01-02/yvette-farnoux-survivante-d-auschwitz-et-grand-croix-de-legion-d/920/0/303869>.

4 - Mme Huguette Prety

Née en 1922 dans une famille de commerçants de confession juive, elle quitte Paris en 1940, pour se rendre en Avignon, puis à Brives, près de Limoge, puis sous le nom d'Eliane Barre, dans l'Allier à Neris-Les-Bains. Elle entre dans la résistance comme infirmière.

5 - Andrée Weill - Warlin

Née en 1914, en Suisse, de parents français de confession juive, elle fuit Paris en 1940, puis retrouve son mari, démobilisé, dans le Gers. Ils quittent à nouveau Paris pour Lyon en 1942, où ils collaborent avec la résistance.

Source/Pour en savoir plus

Livre : Andrée Warlin, *L'impossible oublié*, 1980.

Site web :

-sur le convoi d'enfants à Drancy : <http://www.joinville-le-pont.info/article-30952731.html>

-sur la résistance de la sœur d'Andrée, Madeleine Levy :
<http://www.fondationfrancoisprevost.com/files/temoignage-fra.pdf>

- sur la libération du camp de Drancy :
http://www.lemonde.fr/shoah-les-derniers-temoins-racontent/article/2005/08/08/quand-les-portes-de-drancy-se-sont-ouvertes_677767_641295.html.

6 - Marthe Cohn

Née en Lorraine en 1920 dans une famille française de confession juive, elle s'enfuit à Poitiers en 1940, puis à Marseille, où elle se met au service de la résistance. Sous le nom de Fräulein Ulrich, et grâce à sa connaissance de l'allemand, elle infiltre les lignes ennemies et devient espionne.

Source/ Pour en savoir plus :

Livre : Marthe Cohn, *Espionne chez les Nazis (à paraître) et « Derrière les lignes ennemis »*.

Video : <http://ma-tvideo.france3.fr/video/iLyROoafJo1j.html>.

7 - Hélène Viannay (1918-2006)

Hélène Mordkovitch, d'origine russe, née en 1918, a grandi à Metz. Etudiante à la Sorbonne, elle crée avec son futur mari Philippe Viannay *Défense de la France*, un journal clandestin, le 14 juillet 1941. Elle organise la diffusion du journal et la production massive de faux papiers pour les réfractaires au Service du Travail Obligatoire.

Source/Pour en savoir plus :

Video: <http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/seconde-guerre-mondiale/video/CPD02000120/helene-viannay.fr.html>.

8 - Jacqueline Pardon (1921-2009)

Née à Paris dans une famille de confession catholique, Jacqueline Pardon rejoint le mouvement Défense de la France en février 1941 à la demande de Robert Salmon et Philippe Viannay. D'octobre 1942 à mai 1943, elle prend en charge, avec d'autres responsables du mouvement, la fabrication de faux papiers, la diffusion et le recrutement.

Source/pour en savoir plus :

<http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/0/56/58/59/Lettre-AERI-Mai-2009.pdf>.

9 - Jacqueline Marie Fleury

Née à Wiesbaden en Allemagne, elle grandit à Strasbourg où son père est militaire de carrière. En 39, installée à Versailles, toute la famille s'engage dans la résistance. Jacqueline Fleury devient membre de « Défense de la France » et est chargée avec d'autres étudiants du transport et de la diffusion du journal clandestin de son mouvement, Elle est aussi un agent de liaison du réseau de renseignements «Mithridate», dont son frère est un membre très actif.

Source/pour en savoir plus :

http://www.paris-france.org/musees/memorial/expositions/fob_p2_jfleury.htm.

10 - Brigitte Friang

Née dans une famille catholique à Paris en 1924, elle rejoint la résistance dès la sortie du Lycée en 1943 et entre dans le réseau militaire d'action liée au Bureau Central de Renseignement et d'Action de la France libre de Londres. Elle sera chargée de l'organisation des parachutages dans la région Ouest.

Source/pour en savoir plus

Video : <http://www.ina.fr/video/CPD02000136/brigitte-friang.fr.html>.

Livre : Brigitte Friang, *Marche autant que tu pourras*, 2004.

11 - Jeanne Bohec

Née en 1919 en Bretagne dans une famille de militaires, Jeanne quitte Brest et s'engage à Londres dans les volontaires françaises des Forces Françaises Libres. D'abord secrétaire puis chimiste dans un laboratoire de recherches sur la fabrication d'explosifs, elle entrera au Bureau Central de Renseignement et d'Action de la France Libre de Londres et se spécialisera dans le sabotage.

Source/pour en savoir plus

Site web : <http://ufacbagnolet.over-blog.com/article-23787346.html>.

Jeanne Bohec, *La plastiqueuse à bicyclette*, 1975.

Jeanne Bohec, *J' ai vécu la résistance*, 2005.

12 - Raymonde Tillon

Née en 1915 à Puteaux, orpheline à 4 ans, Raymonde Tillon devient membre du parti communiste et entre en résistance, en commençant par distribuer des tracts et recruter des jeunes filles pour la résistance.

Source/Pour en savoir plus :

Raymonde Tillon, *J'écris ton nom*, Liberté, 2002

13 - Henriette Kermann (1910-2007)

Née en 1910, Henriette Kermann est membre du parti communiste et s'engage dans la résistance aux côtés de son mari, à Paris. Elle est chargée de la distribution de tracts et d'informer les gens des rafles à venir.

Source/Pour en savoir plus :

Henriette Kermann, *La Résistance que j'ai faite, la déportation que j'ai vécue*, 2000.

14 - Claire Richet

Née en 1920 dans une famille d'enseignants, Claire Richet s'engage avec ces parents dans la résistance et devient agent de liaison pour le réseau Alibi, réseau de renseignement de la résistance intérieure française.

15 - Lucie Aubrac (1912-2007)

Née en 1912 à Mâcon dans une famille de vigneron, Lucie Aubrac (de son vrai nom Lucie Samuel, née Bernard), enseignante, s'engage avec son mari dans la Résistance : diffusion de tracts, recrutement, sabotages. A plusieurs reprises, elle participera activement à l'évasion de résistants prisonniers, dont celles de son mari.

Source/Pour en savoir plus :

Livres : Lucie Aubrac, *Ils partiront dans l'ivresse*, 1984.

Lucie Aubrac, *La résistance expliquée à mes petits-enfants*, 2000.

Films :

-Dans le film *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, sorti en 1969, le personnage de Mathilde joué par Simone Signoret est librement inspiré de la figure de Lucie Aubrac.

-*Boulevard des hirondelles* réalisé en 1993 par Josée Yanne, est la première fiction qui évoque l'histoire de Lucie Aubrac, incarnée dans le film par Elizabeth Bourguine.

-*Lucie Aubrac* réalisé en 1997 par Claude Berri est inspiré de l'histoire vraie de Lucie Aubrac, racontée dans son ouvrage *Ils partiront dans l'ivresse*. Le rôle de Lucie Aubrac est tenu par Carole Bouquet.

Video : http://www.youtube.com/watch?v=mExnw9cf_98.

16 - Noëlla Rouget

Née en 1920 dans une famille catholique, Noëlla Rouget, enseignante, entre en résistance dès le début de la guerre en diffusant des journaux et devient agent de liaison dans la région d'Angers.

Sources/Pour en savoir plus:

Sites web : <http://icp.ge.ch/sem/production/IMG/pdf/d3087-jaq.dvd.pdf>
<http://www.totemsa.ch/video/Promo%202003.mov>.

17 - Marie-Jo Chombart de Lauwe

Née à Paris en 1923, Marie-Jo Chombart de Lauwe entre en résistance en 1940, en Bretagne et devient agent de liaison pour un réseau franco-britannique.

Source/Pour en savoir plus :

Sites web : <http://www.afmd.asso.fr/IMG/pdf/MJCL.pdf>
http://www.fmd.asso.fr/web/index.php?id_contenu=63&lang=lang1.

Video : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/justice-et-faits-divers/video/CPD02000149/marie-jo-chombart-de-lauwe.fr.html>.

Livre : Marie-Jo Chombart de Lauwe, *Toute une vie de résistance*, 1998.

18 - Rivka Leiba

Grand-mère de l'auteur, roumaine, vit à Paris, avec sa fille, et son fils résistants, et s'occupe de ses petites-filles. Elle a sauvé son fils et ses petites-filles.

Webographie

1 - Entretiens avec l'auteur

<http://marcalpozzo.blogspot.com/archive/2009/04/27/les-femmes-resistantes-entretien-avec-monique-saigal.html>

<http://www.magazinedeslivres.com/page10/page17/page17.html>

2 - Vidéo d'une heure d'une conférence de l'auteur en anglais et articles relatifs à cette conférence

<http://www.youtube.com/watch?v=iQs4zViKpRM>

http://french-history.suite101.com/article.cfm/dr_escodero_lectures_on_female_fighters

3 - Article mettant en relation l'écriture de ce livre et la propre vie de l'auteur

<http://www.pomona.edu/Magazine/PCMWin04/DEknowledge.shtml>